European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

8 | 2008

Surveiller, normaliser, réprimer

La production de l'Homme nouveau au sein du PKK

English version also available

The Production of the New Man within the PKK

Olivier Grojean

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/2753>

DOI : 10.4000/ejts.2753

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Olivier Grojean, « La production de l'Homme nouveau au sein du PKK », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/2753> ; DOI : 10.4000/ejts.2753

Grojean, Olivier (2008) 'La production de l'Homme nouveau au sein du PKK', European Journal of Turkish Studies, Thematic Issue N° 8 , No. 8 | *Surveiller, normaliser, réprimer*, URL : <http://www.ejts.org/document2753.html> To quote a passage, use paragraph (§).

La production de l'Homme nouveau au sein du PKK

Olivier Grojean

Abstract. Scholars have analyzed theories of the 'New Man' primarily as an ideological component of totalitarian systems. Based on the study of the Kurdistan Workers Party (PKK), the most important organization of the Kurdish movement in Turkey, this article goes beyond the frame of state ideologies to examine the relationships between theory and practice, and to evaluate the concrete effects of the new man doctrine on PKK activists. The article examines political discourses within the PKK to help to understand how, beyond Marxism and nationalism, a specific construction of the New Man was institutionalized in the party. The party used a number of disciplinary mechanisms to do this; in particular, self-criticism played an important role in all branches of the organization. Evaluating the efficacy of these measures is difficult, but the article suggests that activists' personal biographies and social trajectories help explain how and why some militants were (or were not) able to conform to the PKK ideal.

L'idée d'une régénérescence révolutionnaire de l'homme et du corps social par le socialisme ou le nationalisme n'est pas neuve et trouve sans doute ses prémisses au moment de la révolution française (Ozouf 1989 : 116-157)¹. Après la Première Guerre mondiale, cette idée se diffuse largement en Europe et parvient à être au moins partiellement appliquée, tant dans les régimes fascistes qu'en Union soviétique (Batard-Bonucci, Milza, 2004 ; Pennetier, Pudal, 2002). A partir des années 1920, mais surtout au début des années 1930, les modèles italien et soviétique inspirent également les différentes tendances du nationalisme turc, qui tentent de créer leurs propres versions de l'Homme nouveau (Aydın 2003, İrem 2002). Depuis lors, indépendamment ou non de ces expériences, les théories de la régénérescence de l'homme ont influencé quantité de mouvements politiques ou religieux et nombre de régimes politiques, au point qu'il serait sans doute vain de chercher à les recenser.

[2] Fréquemment construites et mises en pratique par des Etats, ces théories ont généralement été analysées à travers le prisme du totalitarisme et de ses idéologies officielles. La recherche s'est donc surtout focalisée sur les politiques étatiques des régimes totalitaires, alors même que l'idée d'une régénérescence de l'homme par la révolution est bien souvent présente - et parfois déjà mise en pratique - au sein de nombreux mouvements et partis politiques n'ayant pas (encore) pris le pouvoir². De même, il en a résulté une certaine insistance sur le *mythe* de l'Homme nouveau, sur les idées, les croyances, les rites et l'esthétique en contexte 'autoritaire', aux dépens peut-être de l'étude des dispositifs microscopiques qui visent la transformation concrète des individus³.

[3] La perspective adoptée ici vise précisément à combler ce manque : restreindre l'analyse à un seul mouvement permet en effet de mieux appréhender les relations entre théories et pratiques et surtout de mieux évaluer les effets concrets d'une doctrine singulière et de ses modalités d'application sur les individus engagés. Si l'un des principaux apports de la sociologie des mobilisations est d'avoir démontré qu'on ne pouvait inférer le *répertoire d'action* d'un mouvement de

¹ Mais l'on pourrait trouver les sources intellectuelles de l' 'Homme nouveau' dans les premiers écrits du christianisme.

² A notre connaissance, la seule étude francophone ayant tenté d'analyser la théorie de l'Homme nouveau au sein d'un parti marxiste *avant* la révolution d'octobre est celle de Ducoulombier (2007).

³ Cette constatation apparaît cependant moins vraie dans le cas des études sur le 'monde communiste'.

l'idéologie qu'il développe⁴, il n'en va pas de même en effet des *pratiques militantes internes* (rôles, systèmes d'attitude, modalités d'investissement de soi...), qui sont d'autant moins fonction de l'environnement externe qu'elles s'inscrivent dans une organisation radicale développant un projet de contre-société⁵. A travers l'exemple des relations qu'entretiennent système de croyance et pratiques militantes au sein du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK)⁶, nous souhaiterions donc montrer ici comment une théorie singulière de l'Homme nouveau a pu se matérialiser dans les pratiques d'un grand nombre de militants de l'organisation, au point de conduire plus de 200 d'entre eux à se sacrifier volontairement pour la cause de leur parti (immolations par le feu et attaques-suicide).

[4] Sans chercher à rendre compte de ces cas extrêmes⁷ ni à qualifier *a priori* l'institution PKK⁸, notre étude visera d'abord à analyser les discours produits au sein de la principale organisation du mouvement kurde de Turquie, afin de comprendre comment s'y est institué un certain imaginaire de l'Homme nouveau. Puis, à l'aide notamment d'ouvrages et de 'carnets de bord' d'anciens combattants, militants et sympathisants du parti, nous chercherons à étudier les dispositifs

⁴ Un répertoire d'action est, selon Charles Tilly, la palette de modes d'action qu'un mouvement utilise lorsqu'il interagit avec des tiers. Quelques exemples montrent certes que certaines idées peuvent facilement être 'mises en pratique' (on peut citer le répertoire gandhien de la non-violence), mais l'analyse montre toujours un écart considérable entre théorie et pratique, en raison des contraintes que produit toute situation d'interaction.

⁵ Une organisation radicale reste bien sûr influencée par son environnement : 's'inscrire contre' signifie également bien souvent 'rester en rapport avec', notamment quand l'organisation cherche justement à transformer cet environnement (mimétisme idéologique par exemple). Il nous semble juste que la mise en pratique d'une théorie à vocation strictement interne (la volonté de transformer les individus engagés) est moins affectée par les relations avec l'environnement externe dès lors que des frontières symboliques et matérielles consistantes coupent l'organisation de la société (situation de clandestinité, camps à l'étranger ou dans les montagnes, obligation de choisir 'son' camps, etc.). Sur la distinction entre d'une part mouvements exclusifs (qui exigent un fort investissement militant) et mouvements inclusifs (où l'investissement militant n'est que peu valorisé) et, d'autre part, organisations surtout orientées vers le changement des individus engagés et organisations visant plus globalement le changement social (Garner, Zald 1987).

⁶ Dirigé par Abdullah Öcalan depuis 1978, le PKK mène une guerre de guérilla contre l'Etat turc depuis 1984. Le chef du PKK a été arrêté en 1999 mais continue de 'conseiller' son organisation depuis sa prison. Selon un bilan récent établi par le chef d'Etat major İlker Başbuğ, le conflit a fait 44 000 morts (*Hürriyet*, 16/09/2008).

⁷ On pourra se référer à Bozarslan (2003) et à Grojean (2006, 2008 : 581-640).

⁸ Toute hypothèse sur la nature de l'organisation PKK ('terroriste', 'sectaire', 'totale', 'totalitaire' ou au contraire 'mouvement de libération nationale', 'organisation des combattants de la liberté') court le risque de se voir confirmer au cours du raisonnement et de légitimer les cadres de perceptions des différents protagonistes.

disciplinaires chargés de mettre en pratique cette théorie dans les différentes branches de l'organisation. Pour tenter d'évaluer l'effectivité réelle de cette 'architecture coercitive' (Grojean, Küçük 2006 : 68), nous présenterons enfin les résultats d'une étude par entretiens réalisée auprès d'une quarantaine de militants et sympathisants du PKK en Europe, toujours engagés ou aujourd'hui désengagés⁹ : sans revenir en détail sur ces trajectoires, nous chercherons à la fois à dégager quelques facteurs susceptibles d'expliquer la mise en conformité de son existence avec l'idéal de vie préconisé par le chef du PKK et à analyser comment les individus gèrent les insatisfactions et déceptions liées à leur engagement au sein de l'institution¹⁰.

I. La théorie de l'Homme nouveau

Communisme, nationalisme et Homme nouveau

[5] Participant du mouvement kurde au Moyen-Orient, le PKK s'inscrit d'abord très clairement dans un projet nationaliste. Au nationalisme turc qui considère l'Anatolie comme le berceau de la turcité, qui affirme que les Kurdes sont des Turcs des montagnes et que la langue kurde est en fait une sous-langue turque, les groupes kurdistes et le PKK vont opposer un nationalisme construit à proprement parler 'en miroir', doté de ses symboles (drapeau du Kurdistan - même si le PKK a son propre drapeau 'national' -, carte géographique, etc. (O'Shea 1994), de ses

⁹ Au sein du PKK, le *militant* - membre clandestin du parti et engagé à temps plein au sein de son aile politique ou militaire - est en fait un *cadre* (ils ne sont donc qu'environ 150 en Allemagne et une vingtaine en France par exemple (Cigerli, Le Saout 2005 : 153), alors que le *sympathisant* - non membre de l'organisation clandestine - peut être engagé à temps plein au sein d'une association légale pro-PKK (il vit alors comme un *militant*), être seulement *adhérent* à ces associations en Europe (ils seraient ainsi environ 11 000 en Allemagne aujourd'hui) ou *milicien* en Turquie (chargé d'aider illégalement la guérilla), ou enfin ne soutenir la lutte que de plus loin (financièrement ou en ne participant qu'épisodiquement aux activités des associations légales). Les militants européens sont en principe uniquement rattachés à la branche politique du parti, mais un certain nombre d'anciens combattants, toujours engagés ou aujourd'hui désengagés, vivent également en Europe. Nous avons rencontré plus d'une centaine de personnes relevant ou ayant relevé de toutes ces catégories, et avons réalisé des entretiens biographiques plus approfondis avec 38 d'entre elles.

¹⁰ Dans ce cadre, on aurait pu penser que rien ne pouvait remplacer l'observation des pratiques militantes *in situ*. Mais outre qu'une telle approche au sein d'une organisation clandestine en guerre pose peut-être plus de problèmes méthodologiques qu'elle n'en résout, cette méthode aurait pu justement nous conduire à conclure trop rapidement à une concordance totale entre théories et pratiques : en raison même des dispositifs coercitifs et de la surveillance mutuelle au sein de l'institution, les acteurs ont en effet tendance à 'coller' davantage à leur rôle en présence du chercheur.

mythes (Newroz, qui célèbre la révolte du forgeron Kawa contre le tyran Dahhak ; les Mèdes, ascendants déclarés des Kurdes¹¹), de ses héros (les chefs des révoltes des années 1930, puis les commandants du PKK et Öcalan), de ses traîtres et de ses martyrs (Strohmeier 2003).

[6] Ce nationalisme va par ailleurs, comme dans tout nationalisme, s'accompagner d'une historiographique singulière, qui inscrit par exemple les révoltes kurdes et surtout leur répression dans la résistance millénaires du peuple kurde - alors qu'elles sont surtout une révolte contre l'Etat en tant qu'Etat - et affirme - dans le cas du PKK - que la colonisation turque, arabe et persane est un projet délibéré d'aliénation de la nation kurde. Les fragmentations sociale, linguistique et religieuse dans les régions de Turquie à majorité kurde imposent en effet l'unification des différentes populations autour d'un sentiment d'appartenance à la kurdicité, c'est-à-dire à une entité plus large que la tribu, la religion ou la langue.

[7] Mais si le nationalisme constitue une mise en perspective du passé et un but pour l'avenir, il ne s'intéresse que peu au présent et court toujours le risque d'être taxé de particularisme là où la mobilisation nécessite un certain universalisme, un modèle économique à appliquer, un projet de société (Bozarslan 1997 : 115-116). Comme de nombreuses organisations politiques des années 1960 et 1970 au Moyen-Orient, le PKK a ainsi adopté le marxisme-léninisme comme 'doctrine d'emprunt'. Mais si, pour certains partis, cette idéologie a surtout constitué un vernis qui s'est vite effrité (c'est le cas par exemple pour le PDK d'Irak), elle a constitué pour le parti d'Öcalan un stock d'idées, de moyens et de projets qui ont fortement orienté sa lutte.

[8] Premier écrit du PKK publié en 1978, *La voie de la révolution au Kurdistan - Manifeste* (*Kurdistan Devrimin Yolu - Manifesto*) ressemble en effet au programme de n'importe quel mouvement de libération nationale utilisant les arguments du marxisme. 'Conception matérialiste de l'histoire', 'socialisme scientifique', 'lutte des classes', ou 'plus-value' sont par exemple des termes qui reviennent très souvent dans la première partie de l'ouvrage (sur l'histoire de la société de classe et du colonialisme) (Özcan 2006 : 100), tandis que les deuxième et troisième parties traitent de la

¹¹ Selon certains, les Kurdes seraient les premiers à avoir maîtrisé l'élevage des chevaux et auraient inventé les mathématiques et le télescope, 'Cenşid Bender'le Kürt tarihi üzerine...' [Avec Cemşid Bender à propos de l'histoire kurde] (1995 : 9 in Hirschler 2002 : 73-74).

société kurde, de la mise en esclavage des Mèdes à la colonisation des Kurdes via 'l'exploitation du Kurdistan' par la 'bourgeoisie turque' et ses 'collaborateurs féodaux' (PKK 1986)¹².

[9] Ces référents idéologiques sont d'importance, et vont orienter la lutte du PKK dans les années 1980 et 1990. Pour autant, ils ne suffisent pas à expliquer la naissance d'une théorie de l'Homme nouveau au sein du parti. Certes, ils permettent peut-être plus facilement que d'autres la sacralisation du chef et du parti (grâce à la théorie de l'avant-garde), ou la légitimation d'un combat actuel (grâce à la mobilisation de référents historiques et de concepts déclarés scientifiques). Mais les partis kurdistes de Turquie de la fin des années 1970 développent tous un discours idéologique quasi-similaire.

Homme nouveau et contre-société

[10] Un des moyens de se différencier des autres groupes - au-delà de la mise en évidence des différences théoriques souvent obscures entre courants politiques - est alors de se focaliser davantage sur le *noyau* de l'organisation, sans s'intéresser vraiment à la réception du discours *hors* de l'organisation, et ce d'autant plus que les populations du sud-est de la Turquie sont dans leur grande majorité très peu réceptives au vocabulaire marxiste à la fin des années 1970. Les frontières de l'appartenance au groupe se marquent également en imposant des pratiques spécifiques (vestimentaires, pileuses, langagières etc.) qui renforcent la cohésion et l'homogénéité du collectif. Pour le PKK, l'investissement accru des militants sert alors à compenser la faiblesse des ressources (Dorronsoro, Grojean, 2004)¹³ : avant le coup d'Etat de 1980, lui seul est véritablement clandestin, c'est-à-dire organisé comme une structure cloisonnée et militaire au sein de laquelle les militants sont déjà des 'révolutionnaires professionnels', investis à temps plein dans la lutte.

[11] Mais si la clandestinité et les règles très strictes qui l'accompagnent ont sans doute permis l'exil d'une partie du PKK avant même le coup d'Etat, elle n'a pu empêcher les délations, les trahisons et les infiltrations qui conduisent à l'arrestation de centaines de membres du parti après le 12 septembre. A ces revers s'ajoutent des oppositions internes et la création des milices *Korucu* (gardiens de village payés et armés par l'Etat) en 1985. Pour la direction du parti, seuls l'encadrement et la formation peuvent alors éviter les dissensions internes et les trahisons. Au milieu

¹² L'édition allemande ne reproduit que les deuxième et troisième parties de l'édition turque, comme indiqué dans la préface.

¹³ On retrouve ce phénomène en Allemagne et en Italie dans les années 1970 (Della Porta 1995 : 85).

des années 1980, la création de différentes composantes de l'ERNK (*Eniya Rizgarîya Netewayî Kurdistan*, Front national de libération du Kurdistan) visant à encadrer et former la population, la fondation de l'*Akademîya Mahsum Korkmaz* chargée de l'éducation politique et militaire des combattants, la mise en place d'un service militaire obligatoire et d'un système pénal au sein de l'organisation peuvent être lues comme des tentatives d'endiguer ces tendances centripètes (Çelik 2002 : 60, 109). Le marxisme et le nationalisme du PKK vont dès lors être adaptés à ces enjeux.

[12] Le premier ouvrage faisant référence à la 'personnalité' des Kurdes paraît en 1983 (Öcalan 1983), mais la question de l'individu devient centrale dans les écrits d'Öcalan dans les années suivantes, soit au moment où commence la formation des guérilleros au Liban. Les notions d' 'humanisation', de 'socialisation', d' 'émancipation individuelle' (*özgürleşme*), de 'soi', de 'personnalité libérée' remplacent alors progressivement les notions marxistes classiques de 'lutte des classes' ou de 'matérialisme historique' (Öcalan 1986 : 17 in Özcan 2006 : 109). La 'production de soi', c'est-à-dire d'une personnalité libérée à la fois de l'aliénation turque et de l'aliénation liée aux structures sociales traditionnelles, vertueuse et par dessus tout digne de confiance du guide, devient progressivement la seule voie proposée aux militants dans les *Çözümlemeler* (Analyses), ces cours professés par Öcalan lui-même à l'Académie¹⁴ :

D'un niveau idéologique, politique et militaire, notre révolution atteint de plus en plus le niveau social. Cela transforme la vie bien davantage, ce qui conduit à de grands résultats et de grandes réactions. Ceci est un soulèvement contre l'ordre social ancien. Contre le monde de la socialisation, des relations, des sentiments et des pulsions développé par l'ennemi. Nous cherchons à détruire ce monde (Öcalan 1997a : 35).

[13] Ce virage intellectuel n'est évidemment pas sans lien avec l' 'Homme nouveau' que souhaitait créer le Parti communiste soviétique, mais il est aussi à mettre en relation avec l'historiographie kurde des années 1920-1940. Inversant l'historiographie turque érigée en idéologie d'Etat après 1923 (Copeaux 1997), empreint de darwinisme social et d'anthropologie raciale, se nourrissant de la répression des nombreuses révoltes kurdes des années 1920-1930, le nationalisme kurde se fonde en effet sur l'idée de lutte pour la survie de la race et sur le postulat d'une nation biologique constituée de cellules individuelles parfois saines et parfois contaminées, construisant en

¹⁴ Les *Çözümlemeler* débutent en 1986, soit au moment de la fondation de l'Académie. Ce sont de longs discours qui servent de base à la formation des militants et qui sont publiés sous forme d'ouvrages parfois jusqu'à six ans après leur écriture.

retour, comme dans l'historiographie turque, une thématique de l'unité et de l'ennemi intérieur (Bozarslan 2001)¹⁵.

Les caractéristiques de l'Homme nouveau

[14] La conception de l'Homme nouveau (*Yeni İnsan*) qui en découle est dès lors loin d'être proche d'une philosophie platonicienne voire tourainienne du 'sujet', comme l'avance sans doute un peu complaisamment Ali Kemal Özcan (Özcan 2006 : 111) :

Le nouvel homme ne boit pas, ne joue pas, ne pense jamais à son plaisir personnel et à son confort, et il ne se féminise pas et ceux qui ont [auparavant] cédés à de tels types d'activité couperont toutes ces habitudes aussi net qu'un couteau, dès qu'il ou elle sera parmi les hommes nouveaux. La philosophie et la moralité du nouvel homme, la manière dont il s'assoit, se lève, son style, son ego, son attitude et ses réactions [*tepkî*] lui appartiennent en propre. Les fondements de toutes ces choses sont l'amour solide comme un roc que l'on porte à la révolution, à la liberté, au pays et au socialisme. L'application du socialisme scientifique à la réalité de notre pays crée l'homme nouveau' (Üçlü 1996 : 21).

[15] Il faut donc éduquer 'socialement' les Kurdes, les persuader 'qu'ils sont des esclaves et qu'ils ont besoin d'être libérés' (Bozarslan 1997 : 106). Les militants, qui par manque de foi ou de discipline courent toujours le risque de trahir la cause, sont les premiers visés :

L'ennemi joue avec la jeunesse et ses pulsions. De plus, elle est sur le pied de guerre, est prête à tous les dangers et a vos difficultés. L'ennemi joue avec vous. Vous devez donc être très prudents. Si vous admettez de dire : 'Je suis de bonne foi, je ne vais pas m'écarter des principes du parti et des principes de la vie libre', alors vous vous manifesterez par un bon comportement. Dans le cas contraire, vous êtes, avec votre comportement dont on ne sait qui il sert, un danger. Dès lors, une formation politique, militaire et idéologique n'est pas suffisante : une éducation sociale est nécessaire. Quand on parle d'éducation sociale, ne croyez pas qu'il faille que vous vous disiez 'est-ce que je suis une bonne fille de maison ou un bon fils de famille'. Ceux-là sont peut-être même les personnes les moins bien éduquées. L'éducation sociale, c'est en fait comment on prend des mesures contre l'influence de l'ennemi, comment on prend des mesures aussi contre les débris sociaux dépassés [...] et, le plus important, comment on concrétise dans sa personnalité les buts de la révolution - politiques, sociaux, économiques, culturels - bref, les nécessités d'une société saine. C'est ça l'éducation sociale. Vous allez vous développer dans ce domaine jusqu'à être un militant avec un objectif social. Il ne suffit pas d'être militant, vous devez être militant social. Qu'est-ce

¹⁵ Au sein de la mouvance PKK, des conflits d'interprétation et même différentes 'tendances' existent certes ; les conceptions raciales et biologiques de l'identité y restent néanmoins dominantes (Hirschler 2002 : 75).

qu'un militant social ? Ca veut dire avoir un caractère absolument révolutionnaire dans les relations de la vie quotidienne (Öcalan 1997b : 42).

[16] Mais plus qu'aux principes du parti, c'est à la personne d'Öcalan qu'il convient d'être fidèle, car elle est le garant de la cause et de la vie meilleure. Et c'est en suivant son exemple - sans l'imiter - que l'on peut devenir un bon militant, un Homme digne de ce nom :

Beaucoup d'entre vous sont comme morts. La vie ne peut vous gagner. Votre passion, votre joie sont très faibles, votre conscience n'est pas suffisante, vos cœurs sont fermés, vous vous êtes éloignés de la sensibilité et de la responsabilité, vous vous tournez vers un intérêt qui n'est pas l'intérêt nécessaire. Nous sommes différents. Le problème est de vous amener au même niveau [que nous]. C'est possible, vous devez y croire. Notre exemple peut seulement vous encourager. Vous ne devez pas tenter d'imiter cette personnalité, mais vous devez prendre la voie de votre propre développement. Il ne vous est pas nécessaire d'imiter. Il existe des chemins impressionnants et éclairés, qui doivent aller dans votre propre intérêt (Öcalan 1997a : 35).

[17] Et au-delà de la discipline de vie mise en évidence ici, c'est la guerre, 'sainte' ou 'sacrée', qui est l'instrument principal de la transformation de l'Homme. Cette mystique de la violence s'appuie en effet sur 'le passage libérateur où le colonisé, en passant à la violence contre un ordre et un maître tout puissant, rompt de façon radicale l'infériorisation dans laquelle il était tenu. Grâce à elle, il retrouve sa dignité et son identité oblitérées par le colonialisme' (Chaliand 1991 : 23). La violence est ainsi élevée au rang d' 'accoucheuse' 'de chaque société, mais aussi de chacune de ses cellules' (in Bozarslan 1997 : 219). Elle crée, par un processus d'inversion du traumatisme et des stigmates, un homme nouveau et meilleur (Sartre 1991 : 51, 54), et ce d'autant plus que la 'guerre a [également] été menée à l'intérieur, au sein du parti, au sein du peuple'¹⁶.

[18] Si l'on ajoute que l'intérêt porté à la question des femmes - qui débute également en 1986-1987 après la mise à l'écart du Comité central de la propre femme d'Öcalan, Kesire Yıldırım - s'inscrit dans une volonté de contrôler les rapports de genre et la sexualité (Grojean 2008 : 504-513¹⁷), on comprend dès lors mieux combien la théorie de l'Homme nouveau diffère d'une idéologie

¹⁶ 'Assurément, les Kurdes se sont un peu battus contre eux-mêmes. Une guerre interne, une guerre des esprits'. Cf. 'Bei den Kurden hat eine erstaunliche Revolution stattgefunden...', 2001.

¹⁷ De même que le peuple turc, qui se caractérise par sa masculinité, a colonisé et mis en esclavage le peuple kurde, les hommes kurdes ont colonisé et mis en esclavage les femmes kurdes. La personnalité masculine 'traditionnelle' étant ainsi assimilée à la domination, la violence, la supériorité et l'arrogance, il est nécessaire que les militants masculins du PKK se libèrent de cette manière d'être et de se comporter pour épouser la personnalité de l'Homme nouveau, dont les caractères -

au sens strict et s'apparente davantage à un idéal de vie exigeant un travail sur soi, à un imaginaire politique visant *ici et maintenant* la transformation radicale de l'*habitus* des individus engagés¹⁸. Car un certain nombre de dispositifs de surveillance, de contrôle et de répression ont été mis en place dans les différentes branches de l'institution afin de s'assurer de la bonne mise en pratique de ces principes.

II. Eduquer, contrôler, réprimer : mises en pratique

[19] Comme d'autres institutions, le PKK se veut d'abord une organisation enseignante, voire éducative, dans la mesure où ses cadres et sa 'Direction' (*Önderlik*, nom donné à Öcalan) sont engagés dans un travail permanent de mise en cohérence du discours et des pratiques. S'il est indéniable que 'toute institution [...] n'existe concrètement que dans et par les investissements [de ses membres]', il apparaît ici néanmoins nécessaire de nuancer l'idée que les 'pratiques se modifient bien plus sous leur effet que sous celui des prescriptions des dirigeants' (Lagroye 2006 : 50, 65), ou, pour le dire autrement, que les discours et les idées ne servent qu'à rationaliser, justifier ou légitimer des pratiques préexistantes. Les pratiques militantes sont, au sein du PKK, fortement dépendantes des *Çözümlemeler* d'Öcalan, qui, si elles tendent à rationaliser en partie les contraintes quotidiennes de la situation clandestine et de la guerre, sont aussi initiatrices de nouvelles manières de faire et de penser : l'objectif est bien de créer une *contre-société* en miniature, qui servirait ensuite de modèle à la société kurde, voire influencerait le monde entier.

La formation à l'Académie Mahsum Korkmaz

[20] Dans son entreprise, le parti bénéficie d'abord de l'Académie Mahsum Korkmaz, fondée en 1986 à Helve dans la Bekaa libanaise, déménagée en Syrie près de Damas en 1993 et installée depuis 1998 dans les régions kurdes d'Irak. Plus de 10 000 militants et commandants du parti sont sans doute passés par cette 'école' entre 1986 et 1998, pour des sessions de formation

tirés de ceux de 'la' femme 'libre' - sont la paix, la communion avec la nature, la culture, la 'socialité' et le sens du devoir patriotique. La responsabilité personnelle et la perfection étant les seules manières d'atteindre Öcalan militantes et militants sont donc invités à se débarrasser de leur sexe et des attributs néfastes qui lui sont associés pour mieux suivre Öcalan - qui souhaite devenir le chef d'un 'parti de femmes [libres]' - et parvenir à l'humanité (Koç 1993a, 1993b ; Öcalan 1993, 1992).

¹⁸ Depuis 1999, le 'combat pour la civilisation démocratique' synthétise idéologie socialiste et démocratique rebaptisée 'apoïsme' (en référence au surnom d'Öcalan, Apo), revendications culturelles (et non plus nationalistes) et théorie de l'Homme nouveau (Öcalan 2003).

d'environ trois mois ou pour des rééducations plus longues, jusqu'à quelques années. Ce chiffre important ne doit cependant pas laisser croire que tous les guérilleros étaient amenés à recevoir une formation dans cette Académie : à partir du début des années 1990, la plupart des jeunes recrues du mouvement sont formées au sein même de leur unité de combat, et plus spécifiquement durant l'hiver, lorsque les affrontements avec l'armée turque sont moins nombreux. Le cycle de formation comprenait en 1991 un volet politique d'une durée de deux mois et un volet militaire d'une durée d'un mois (Arbeitskreis Internationalismus Bonn et al. 1991: 7), auxquels participait une 'plateforme' de 100 à 250 militants. A leur arrivée, les nouveaux membres prononcent un serment de fidélité au parti, aux martyrs, au dirigeant et à la cause et prennent un nouveau prénom (souvent kurde), tout autant destiné à éviter la répression qu'à montrer symboliquement leur désir et leur volonté de débiter une nouvelle vie (Flach 2003 : 22).

[21] Le quotidien d'un 'stagiaire' est souvent bien rempli (de 10 à 12 heures de cours), laissant peu de place au temps libre. Levés à six heures, ils se réunissent d'abord pour l'appel, le salut et la proclamation de la maxime '*ya serfketin, ya naman*' (la liberté ou la mort). Une heure de sport peut précéder le petit déjeuner préparé à sept heures et les cours commencent à huit heures, jusqu'au repas de midi. Ils se déroulent généralement en turc, même si des sessions peuvent être organisées parallèlement en kurde. Les enseignements reprennent à 14 heures et durent jusqu'au repas du soir à 20 heures. La soirée peut ensuite être consacrée à d'autres formations, ou être laissée libre (football - avec souvent la participation d'Öcalan - ou volley-ball, danses kurdes lors de manifestations exceptionnelles). Cette journée type peut cependant être bouleversée : élections d'une nouvelle direction, intervention extraordinaire d'Öcalan, conférences - par exemple sur la résistance dans les prisons après le 12 septembre - ou bien encore exercice simulant une attaque des forces armées turques (Arbeitskreis Internationalismus Bonn & al. 1991 : 8-11).

[22] Si le contenu des cours concerne une multitude de sujets¹⁹, les formateurs n'hésitent pas à rappeler que '90% du combat est dirigé contre l'ancienne personnalité, l'ennemi intérieur, et seulement 10% contre l'ennemi extérieur' (Flach 2003 : 22). Jusqu'en 1998, Abdullah Öcalan

¹⁹ En 1991, les cours concernaient l'histoire du Kurdistan, de la résistance et du parti, du marxisme-léninisme, la connaissance de l'ennemi, des méthodes de la guerre spéciale et l'apprentissage des techniques d'agitation politique et de mobilisation (Arbeitskreis Internationalismus Bonn et al. 1991 : 7). En 1995, des cours de philosophie ('mondiale' et du parti), des cours sur l'art, la culture, la religion, l'éducation, le rôle de la femme et de la famille, et des enseignements sur la manière de se comporter ont été ajoutés (Solina 1997 : 326).

enseigne lui-même ses *Çözümlemeler* tous les deux ou trois jours, ses interventions durant en général de quatre à sept heures, sans note et sans pause. La plupart du temps, ses discours se fondent sur des exemples concrets de sa vie, et notamment de sa jeunesse, censés permettre aux militants de comprendre la manière de faire advenir en eux une nouvelle personnalité (Solina 1997 : 327). Puis il critique ses militants dont la personnalité PKK (*PKKleşme*) n'est pas assez développée et peut enfin les questionner, afin de les inviter à se positionner.

[23] L'auto-critique des stagiaires débute juste après le cours d'Öcalan, souvent en sa présence. Il leur est demandé (celui qui se refuse de se soumettre de lui-même à cet exercice est toujours susceptible de cacher quelque chose) ce qu'ils ont compris du discours d'Öcalan, ce qu'ils en retiennent à propos de leur propre comportement et comment ils comptent s'améliorer. Le plus souvent, il faut rechercher ce qui, dans son 'ancienne vie', continue d'agir aujourd'hui et bloque l'avènement d'une nouvelle personnalité. Les camarades qui connaissent bien la personne ayant procédé à son autocritique prennent ensuite la parole, confirment ou infirment ses propos, et définissent sa personnalité selon des catégories telles que 'féodal', 'petit-bourgeois', 'carriériste', 'patriarcal', '12 septembre' ou encore 'taulard'²⁰. Réagir de manière 'émotionnelle et irréfléchie' à la critique est en général très critiqué, et les fondements de ce comportement sont aussitôt discutés (Solina 1997 : 333). Affirmer son opposition à la conception des relations hommes-femmes développée par le formateur peut également conduire à un véritable scandale et à l'arrêt prématuré du cours (Çürükkaya 1997 : 89). Öcalan ou le formateur présent dressent enfin un bilan de l'avancement du militant, en pointant ce qu'il a réussi mais aussi les efforts qu'il lui reste à accomplir.

Critique, autocritique et mise en conformité des comportements

[24] Or, cette phase spécifique d'autocritiques et de critiques s'est diffusée à d'autres domaines de la vie sociale de l'Académie : par exemple au moment des élections de la direction du camp (les commandants sont critiqués par Öcalan, puis doivent faire leur autocritique), ou lorsque des problèmes surviennent dans une unité (critique et autocritique en petit comité)... Il reste que si la

²⁰ La personnalité '12 septembre' caractérise le comportement et la manière de vivre de certains militants ayant grandi après le coup d'Etat de 1980. Il leur est reproché de s'être occidentalisés, d'avoir un piètre sens des responsabilités et d'être très individualistes. La personnalité 'taulard' est caractéristique des militants emprisonnés après le 12 septembre : ils font comme s'ils étaient familiers avec la Direction, sont irrespectueux vis-à-vis d'Öcalan, et tendent à se montrer rétifs à la discipline. Cf. Arbeitskreis Internationalismus Bonn et al 1991: 40-41 ; Çürükkaya 1997 : 79, 85, 91.

critique des commandants et des militants est considérée comme nécessaire, celle d'Abdullah Öcalan est impossible. L'autocritique devient ainsi rapidement - dès 1986, après le 3^{ème} Congrès du parti - l'outil principal d'une tentative de normalisation des discours. Comme l'affirmait Annie Kriegel à propos des systèmes communistes, 'l'autocritique pourrait n'être qu'une saine variante de l'esprit critique tourné vers soi-même [...], en pratique elle est une confession où ce qui est attendu par l'auditoire, ce n'est pas l'analyse d'une erreur mais la révélation d'une faute : par là, elle est généralement génératrice d'humiliation' (Kriegel 1972 : 92). L'aveu est ainsi une marque de soumission et les discours d'allégeance et d'amour qui l'accompagnent - dont la forme est bien plus importante que le contenu - sont censés constituer une garantie de l'adhésion au parti et à son chef.

[25] Il ne faudrait pourtant pas croire que la Direction se contente de mots et ne juge l'avancement des militants qu'à l'aune de leurs discours : les *Çözümlemeler* doivent en effet être mises en pratiques, ce qui doit conduire les militants à renoncer à leur ancienne vie (obligation de couper les liens avec sa famille, son conjoint, ses enfants, ses amis...), mais aussi à certaines *attitudes* et *habitudes*. Il est ainsi interdit de croiser les jambes (seul Öcalan a le droit de le faire), de parler avec les mains (privilège d'Öcalan), de s'asseoir avant d'en avoir reçu l'ordre (attitudes qui appartiennent au 'style de l'ennemi' (Çürükkaya 1997 : 80 & 83), mais aussi, comme le 'préconise' Öcalan dans ses discours, de boire de l'alcool, de fumer du tabac, d'avoir des relations sexuelles voire uniquement platoniques²¹... Si l'on ajoute que cette Académie est bien une institution militaire où chacun doit se tenir droit, être habillé de manière similaire et sans signe distinctif (qui témoignerait d'une personnalité individualiste marquée par la société de consommation), on voit que cette discipline langagière et physique s'inscrit dans une volonté réelle de transformer les *habitus* des individus engagés, suivant en cela la théorie de l'homme nouveau.

[26] Des dispositifs permettent de tester régulièrement la progression des militants. A la fin de leur formation, les stagiaires écrivent un rapport autocritique, souvent présenté et discuté publiquement ; lorsque leur autocritique apparaît insuffisante, un nouveau rapport peut être demandé, une prolongation de la formation décidée, et un procès s'avérer nécessaire. Car il existe enfin un tribunal de l'Académie, chargé de juger les personnalités déviantes, qui sont au préalable isolées dans un bâtiment spécial afin de réfléchir sur leurs actes (Arbeitskreis Internationalismus

²¹ Les regards furtifs vers un ou une amie peuvent être considérés comme des marques du désir (Çürükkaya 1997 : 124).

Bonn et al 1991 : 40-41)²². Si les jugements peuvent être rendus avec une certaine clémence lorsque l'assemblée considère que la personnalité de l' 'inculpé' peut s'améliorer, ils peuvent également être très sévères voire déboucher sur une condamnation à mort lorsque la personne est déclarée coupable d'avoir entretenu une relation avec l'autre sexe ou d'avoir trahi les principes du parti. La condamnation peut alors être suivie d'une exécution ou être commuée en une peine moins sévère par Öcalan lui-même (Çürükkaya 1997 : 106, 115, 118-119, 146, 159-170). Selon Selim Çürükkaya, plus de 50 personnes auraient ainsi été exécutées entre 1985 et 1992²³.

La généralisation de la discipline aux autres branches de l'institution

[27] Le fonctionnement de l'Académie Mahsum Korkmaz ne peut évidemment être révélateur du fonctionnement global du PKK. L'Académie est en effet une institution strictement fermée, militaire, où les militants sont pris en charge 24 heures sur 24, et où la proximité avec la 'Direction' permet la dénonciation et la condamnation de tout écart de conduite. Pour autant, une même volonté d'homogénéisation des *habitus* caractérise les autres branches du parti. L'architecture très centralisée de l'organisation, la place d'Abdullah Öcalan dans cette configuration institutionnelle ('Öcalan n'est nulle part, il est dans le cœur de chaque Kurde' disait le commandant Kanı Yılmaz juste après la capture du chef du PKK), de même que l'utilisation de certaines techniques de communication moderne ont en effet permis de tenter de reproduire le système éducatif de l'Akademîya Mahsum Korkmaz bien au-delà de la Bekaa libanaise. Stagiaires de l'Académie, guérilleros, détenus en Turquie et militants politiques en Europe sont donc soumis à des règles souvent très similaires, alors même qu'ils sont insérés dans des contextes politiques et sociaux objectivement très différents²⁴.

²² Sont représentées durant la séance décrite dans cet article deux personnalités '12 septembre' récidivistes, un homme ayant refusé de participer au volet militaire de la formation, ainsi qu'un ancien militant de la gauche radicale soupçonné d'être un 'agent' envoyé par l'Etat turc.

²³ Çürükkaya sera lui-même mis en accusation après avoir organisé les élections du Parlement kurde en exil en Europe selon des principes n'ayant pas plu à la 'Direction' (1992). Il prendra ensuite la fuite et vit depuis lors caché en Allemagne.

²⁴ Les dispositifs étudiés ici sont en premier lieu destinés aux *membres de l'organisation*, mais le PKK a aussi cherché à faire appliquer un certain nombre de règles à ses *sympathisants* et plus généralement à la *population*, tout du moins dans les endroits où il en avait la volonté et la capacité (régions kurdes de Syrie et d'Irak, 'zones libérées' de Turquie, mais également Europe par l'intermédiaire des nombreuses associations kurdistes légales).

[28] C'est sans doute dans la guérilla que ce système s'est d'abord développé. Des horaires 'réglementaires' ont été institués, notamment en hivers, saison plus propice à la formation : lever très tôt, parfois un peu de sport, quatre heures de cours théorique le matin, puis trois heures de formation militaire l'après-midi, débat sur les enseignements de la journée de 18 heures à 20 heures et enfin temps libre avant extinction des feux à 21 heures (Cigerli, Le Saout 2005 : 147). Une forte autodiscipline est évidemment demandée à chacun, légitimée par le contexte de danger permanent : interdiction de se plaindre car 'cela sape le moral des combattants', interdiction des relations sexuelles mais aussi - pour une femme - de se retrouver seule avec un ou plusieurs hommes, interdiction de boire de l'alcool (puis de fumer suite à une décision de la 'Direction'), obligation de participer aux différentes activités et évidemment interdiction de désertir (Flach 2003 : 41, 128, 193, 57). L'autocritique tient une place non négligeable dans le quotidien. Comme à l'Académie, elle est pratiquée à différents moments et dans différentes circonstances (les principales sont le *Tekmîl* et l'Assemblée (*Licht am Horizont* : 183-184) : Anja Flach, internationaliste allemande ayant vécu dans la guérilla pendant deux ans, y fait référence à au moins 22 reprises dans son ouvrage (Flach 2003 : 27, 42, 46, 81, 101, 110, 120, 136, 141, 163, 169, 177, 186, 190, 192, 199, 225, 232, 237, 247, 262, 272).

[29] Mais les normes et règles du PKK ont aussi été exportées au sein des prisons turques où les détenus, réunis en chambrées de 30 à 100 personnes d'une même tendance politique, sont sous le contrôle de l'organisation qui leur est *a priori* la plus proche. Des dortoirs 'politiques' sont en effet mis en place à la fin des années 1970, afin d'éviter les affrontements entre détenus de la gauche et de la droite radicales. Utilisée et renforcée par les organisations politiques au cours des années 1980, cette pratique a engendré une sorte de sous-traitance de l'ordre carcéral aux organisations (Massicard 2002 : 170-171). Il est donc tout à fait possible de vivre en prison au rythme de l'Académie, mais aussi d'être soumis à une discipline très similaire, de fait renforcée par les conditions spécifiques de la détention (séparation stricte entre hommes et femmes par exemple²⁵) et de l'arbitraire carcéral (après la torture en garde-à-vue, se soumettre à l'organisation apparaît comme une garantie contre d'autres mauvais traitements).

[30] Enfin, la volonté d'encadrement des militants ne se limite pas au Moyen-Orient : le PKK a également tenté d'imposer son code de vie et sa théorie de l'Homme nouveau à ses cadres

²⁵ Les femmes étant en général moins nombreuses, leurs chambrées peuvent néanmoins souvent être contrôlées par plusieurs organisations (PKK, TKP-ML et DHKP-C par exemple).

situés en Europe. Le rythme de vie d'un militant de l'ERNK en Allemagne ou en France est certes bien différent de celui d'un détenu ou d'un combattant. Mais, comme au Moyen-Orient, les jeunes recrues suivent obligatoirement un cycle de formation politique de deux à trois mois (aucune formation militaire n'est dispensée en Europe). Ceux qui restent dans les pays européens sont astreints aux mêmes règles qu'à l'Académie ou que dans la guérilla : interdiction des relations sexuelles et de l'alcool, normes vestimentaires strictes, rapports d'autocritique auprès d'une 'commission d'interrogation' tous les deux mois, rapport à la 'Direction' tous les six mois. En constants déplacements, vivant dans des familles (ce qui permet à la fois un contrôle mutuel de la famille et du militant), ils ne peuvent se marier. Qui veut quitter le PKK le peut à condition de cesser toute activité politique : dans les années 1980, le non respect de cette règle pouvait conduire à la mort (Kutschera 2000, Marcus 2007 : 88-96).

III. Formes et mesure de la soumission

Configuration institutionnelle, rôles et domination

[31] Il apparaît désormais clairement que la 'configuration institutionnelle'²⁶ en vigueur au sein du PKK depuis 1986 - la manière dont sont agencés les dispositifs, les savoirs, les savoir-faire et les activités - est sans doute à l'origine d'attitudes, de comportements et de rôles fortement codifiés. Le 3^{ème} Congrès de 1986 ne fait pas en effet qu'instituer une Académie chargée d'éduquer les militants à certaines règles et normes : il met d'une part en place un système de promotion interne fondé sur la fidélité au chef et aux valeurs qu'il défend - indépendamment des compétences politiques des militants - et, d'autre part, place Öcalan dans une position d'arbitre inattaquable, juste et infallible, au dessus de tous.

[32] A l'origine pensé comme un parti de et pour la classe ouvrière, le PKK oriente en effet davantage son discours vers les paysans après le début de la lutte armée. Le slogan du 3^{ème} Congrès est révélateur de cette évolution : les participants réunis dans la Bekaa proclament 'les paysans au pouvoir'. Et si ce slogan est destiné à mobiliser autour du parti la paysannerie fortement majoritaire dans les régions kurdes de Turquie, il correspond également à une volonté de promouvoir

²⁶ La notion de *configuration* est tirée d'Elias (Elias 1991 : 154 et suivantes) et permet de 'suggérer une plasticité des relations entre les divers processus analysables et donc, de faciliter la compréhension des évolutions qui, sans modifier l'architecture globale, peuvent en infléchir la signification' (Lagroye 2006 : 132).

les paysans au sein de l'organisation (Çelik 2002 : 112), et, ce faisant, à écarter les militants fondateurs éduqués et/ou expérimentés pouvant contester le leadership d'Öcalan. De nombreux militants d'origine paysanne, sans aucune compétence politique préalable²⁷, ne sachant ni lire ni écrire, vont ainsi rapidement gravir les échelons du parti (parfois du jour au lendemain)²⁸, jusqu'à devenir membres du Comité central, en raison de leurs faits d'armes mais surtout de leur fidélité. Inversement, des commandants confirmés pourront être dégradés au terme d'une séance d'autocritique de quelques minutes, puis jugés et condamnés à mort en cas de trahison déclarée.

[33] Une des conséquences de cette politique fût la dévalorisation radicale des compétences intellectuelles et politiques au sein du parti. Le chef du PKK lui-même a à maintes reprises critiqué les militants ayant rejoint le parti au début des années 1990 'à partir d'universités et d'écoles empoisonnées par la bourgeoisie' (Özcan 2006 : 211), les 'vrais' intellectuels étant de fait uniquement 'ceux qui font inconditionnellement l'éloge d'Abdullah Öcalan' (in Cigerli, Le Saout 2005 : 132). A partir du 3^{ème} Congrès du parti, le 'secrétariat général' du parti laisse par ailleurs la place à une 'Direction', elle-même désormais officiellement séparée en deux : une 'Direction stratégique' et une 'Direction tactique'. Öcalan occupe *de facto* la 'Direction stratégique' (mais il se fera rapidement appeler plus simplement 'Direction', *Önderlik*) et est chargé de toutes les orientations politiques essentielles tandis que la 'Direction tactique' est confiée aux membres du Comité central, qui assurent le suivi technique des décisions d'Öcalan. Ces dispositions ont rendu Öcalan totalement non responsable de la mise en œuvre de ses propres politiques, les membres du Comité central devant toujours se justifier et apporter les raisons de leurs difficultés ou de leurs échecs (Çelik 2002 : 109-111).

[34] La *vérité*, entendue comme les discours tenus pour vrais au sein du parti (Foucault 1994 : 112), ne pouvait et ne peut dès lors sortir que de la bouche d'Öcalan, d'autant plus que les militants ne comprennent bien souvent rien à sa théorie et développent en retour un fort sentiment d'incompétence à l'oralité²⁹. Qualifié de 'Direction', de 'Président' (*Serok* ou *Rehber*), de 'guide', de

²⁷ Des 'événements générateurs' (assassinats d'un membre de la famille, emprisonnement d'un père, etc.) constituaient souvent leur seules expériences politiques et un grand nombre ne cherchaient qu'à se venger.

²⁸ Entretien avec un ancien guérillero du PKK, Allemagne, juin 2004.

²⁹ Les guérilleros ont souvent extrêmement de mal à suivre les cours théoriques, en raison de leur faible capital culturel, mais aussi en raison de problèmes de langue (certains ne parlent pas turc, la langue de travail principale du parti).

'Soleil', Öcalan a fusionné avec les martyrs du parti, qui lui apportent sens du sacrifice et légitimité. Lui seul a le monopole de définition et d'interprétation de la vérité (*gerçeklik*), de la 'réalité' vécue par les Kurdes, mais aussi de la 'réalité' de chacun des militants. Lui seul 'est' - plus qu'il ne détient - la clé de la libération et peut évaluer le niveau d'investissement nécessaire à chacun pour parvenir à devenir un Homme véritable. Le problème est que cet investissement idéal est de fait hors d'atteinte, sinon dans le sacrifice de soi, à l'image des martyrs 'emblématiques'. Il n'est donc pas rare d'entendre les militants du PKK se dévaloriser, affirmer qu'ils ont manqué de foi (en la 'Direction' et en eux). La solution préconisée par Öcalan est dès lors la soumission totale à la vérité qu'il a révélée, la mise en conformité de la vie des militants avec les principes de sa propre vie, la disciplinarisation de son corps et de son esprit. Mais même ceux qui suivent ses principes et son mode de vie peuvent ne pas être à la hauteur et être qualifiés de 'prostituées' (*fahişe*), 'véreux' (*alçak*) et 'soumis comme des esclaves' (Öcalan 1994 : 505, *Serxwebûn*, juin 1998, Ballı 1991 : 282 in Özcan 2006 : 208-209, 187).

[35] Cette configuration institutionnelle spécifique et durable - qui s'est encore accentuée au profit du personnage d'Öcalan entre 1986 et 1999 - devait permettre la 'création' de deux 'rôles' principaux seulement au sein du parti : le guide et le disciple. Tenus à l'écart des véritables enjeux politiques, les militants ne devaient en effet acquérir aucun savoir-faire ou savoir pratique particulier sinon se réapproprier le discours d'Öcalan et se soumettre à la discipline du chef. Des différences de positions institutionnelles existaient certes au sein du PKK : militant, commandant de *takim*, de *manga*, de *bölük*, de *tabur* (unités de l'armée), responsable de secteur, de région, ou encore membre de la direction de l'Académie, de la Centrale européenne ou du Comité central... Mais tous ces militants devaient se comporter de la même manière, incorporer un système d'attitude similaire et indépendant de leurs positions dans la hiérarchie³⁰. L'insistance sur la destruction de son 'ancienne personnalité' visait par ailleurs à supprimer les prédispositions de certains militants ou de certaines catégories de militants (hommes, femmes, originaires des métropoles, d'Europe, des universités, d'une famille se déclarant non kurde, etc.) à ne pas 'tenir' le rôle qu'il leur était assigné (Lagroye, François, Sawicki 2002 : 144).

[36] Il reste que, comme le note Goffman (1968), les individus conservent une autonomie non négligeable à l'égard du rôle qu'ils doivent tenir, même dans les institutions totales. Certains

³⁰ Sur la différence entre 'positions' et 'rôles' institutionnels (Lagroye 1997).

commandants se sont donc servi de l'aura que leur conféraient Öcalan pour élargir leur rôle et assoir leur propre pouvoir, pratiques qui ont ensuite été fortement condamnées au sein du mouvement³¹. De même, certains militants d'origine paysanne se sont considérés comme des 'intellectuels' après avoir lu un livre ou écrit un article (Çelik 2002 : 112), puis ont été rapidement rappelés à l'ordre par leurs camarades (critiques), et sommés de faire leur autocritique. Plus important, il faudrait ajouter l'aura dont pouvait bénéficier certains commandants dans les montagnes ou en prison : le cas du commandant Mehmet Can Yüce, emprisonné de 1980 à 1999 et très admiré par une partie des étudiants engagés auprès du parti au début des années 1990, montre d'abord qu'il était plus difficile de contrôler et de sanctionner les comportements 'transgressifs'³² hors de l'institution totale que constituait l'Académie Mahsum Korkmaz, et, *a contrario* que l'apprentissage du rôle de disciple était bien facilité par le passage à l'Académie. Enfin et surtout, nos observations et entretiens auprès de simples militants et sympathisants tendent à montrer qu'il y a presque autant de types de rapports au rôle qu'on est sommé de 'tenir' que d'individus engagés, même si certains facteurs sont susceptibles d'expliquer l'attachement à l'institution et si certaines situations peuvent permettre d'expliquer les insatisfactions et les prises de distance.

Accepter, refuser, négocier son rôle au sein de l'institution

[37] Comment militants et sympathisants s'en remettent-ils (ou non) à l'institution ? Comment parviennent-ils (ou non) à s'accommoder des dispositifs disciplinaires ? On ne peut évidemment évaluer la proportion de militants ayant globalement accepté leur rôle et celle de ceux qui ont plutôt eu tendance à s'en distancier. Mais si rien n'indique que les formations et l'éducation dispensées au sein du parti sont effectives et parviennent nécessairement à remplir leurs objectifs³³, la place et l'importance des dispositifs disciplinaires décrits plus haut tendent à montrer qu'il est impossible pour un militant de rester en dehors du 'système PKK'. Plus précisément, chaque militant est véritablement sommé de se positionner, publiquement mais aussi intérieurement, sur le rôle qui

³¹ Le principal commandant visé par ces critiques était Şemdin Sakık (Zeki), accusé de s'être comporté comme un 'agha' et qui a donné son nom à une catégorie de pratiques à éviter. D'autres commandants ont donné leur nom à d'autres catégories de déviance (Flach 2003 : 100, 117, 134, 153-154, 169, 182).

³² 'Transgressif', mais pas 'déviant' au sens de Becker (1985) : jusqu'en 1998, Mehmet Can Yüce a fait totale allégeance à Öcalan.

³³ Il faudrait également ne pas exclure la possibilité d'une véritable réalisation de soi au sein de l'institution *indépendamment de toute coercition* (Lagroye, Siméant 2003).

lui incombe dans cette configuration institutionnelle spécifique. Il est bien sûr impossible de savoir si les militants pensent réellement ce qu'ils disent ; il est tout aussi impossible aux militants de tenir un discours alternatif à celui de la hiérarchie, comme nos premiers entretiens au sein des associations pro-PKK en Europe et nos premières observations de manifestations nous l'ont montré.

[38] Après avoir rencontré de nombreux militants et sympathisants toujours actifs, nous avons donc cherché à nous entretenir avec plusieurs ex-militants et ex-sympathisants (en refaisant parfois le 'même' entretien à plusieurs mois d'intervalle), afin de recueillir des témoignages plus réflexifs, plus évolutifs, et aussi souvent plus critiques. Nous avons aussi essayé de rencontrer (ex-) militants et (ex-)sympathisants dans un cadre plus neutre (bars, rue, domiciles des interviewés ou domicile personnel) et ce dispositif de recherche a montré *a contrario* sa fécondité (les militants toujours actifs ayant par exemple un discours sensiblement différent selon le cadre retenu). Sans revenir ici en détails sur les trajectoires singulières des personnes rencontrées³⁴, nous nous proposons donc de tenter de résumer ici les résultats de cette étude, en mettant en évidence un certain nombre de facteurs pouvant conduire les individus engagés à s'en remettre à l'institution ou au contraire à remettre en question les rôles qui leur sont attribués.

[39] Peut-on tout d'abord observer des dispositions susceptibles de favoriser l'attachement au PKK et la soumission à l'idéal d'engagement préconisé par Öcalan ? De fait, nos entretiens tendent à montrer qu'il est plus difficile pour les Kurdes alévis de se sentir totalement en phase avec une organisation considérée comme majoritairement sunnite : ils ont en effet souvent tendance à considérer leur kurdicité comme moins naturelle et donc à ne pas lier systématiquement leur destin à celui du PKK, contrairement à d'autres militants sunnites³⁵. Or, si l'on en croit Hamit Bozarslan (1997) et Paul White (2000), le parti d'Öcalan était dans les années 1990 composé dans sa grande majorité de Kurdes sunnites, originaires des régions à majorité kurde de Turquie, bénéficiant de très faibles capitaux culturel et économique (paysans villageois ou récemment urbanisés). On pourrait donc penser que la socialisation primaire dans des régions rurales où les Kurdes sont minoritaires crée sans doute des dispositions moins nettes à l'engagement et à la remise de soi, du fait notamment de l'histoire de ces régions (moins marquées par la répression et les tentatives d'assimilation via l'école)

³⁴ La place nous manque ici pour développer les nombreux itinéraires des militants et sympathisants avec lesquels nous nous sommes entretenus. Une publication ultérieure sur cette question est néanmoins prévue.

³⁵ C'est moins le cas des Kurdes alévis ayant migré vers l'Europe *avant* leur engagement.

mais aussi de l'implantation plus tardive du PKK, qui apparaît dès lors plus rarement comme un représentant 'naturellement' légitime.

[40] L'hypothèse 'dispositionnelle' reste néanmoins très schématique : nous avons en effet rencontré des militants Kurdes sunnites entrés en dissidence et des militants et sympathisants Kurdes alévis qui avaient pu se considérer comme des 'fanatiques' (l'un nous disait par exemple qu'il se considérait comme une des feuilles de l'arbre PKK, une autre nous racontait combien elle avait pleuré lors de l'arrestation d'Öcalan...). De même, un certain nombre d'étudiants et d'individus originaires de milieux aisés nous ont affirmé s'être sentis toujours 'à leur place' au sein de l'institution, et nous ont expliqué avec quelle abnégation ils tentaient de faire advenir en eux une nouvelle humanité. Ils nous ont par exemple fait part de leur sentiment de culpabilité de n'en faire pas assez pour la cause, de leur volonté de 'sortir d'une psychologie de l'esclave', de la terreur que leur inspire les ennemis internes, de leur dégoût à l'égard du 'complot' contre Apo, etc.

[41] Et effectivement les modalités d'engagement (contraint par le passage en prison, par une menace de mariage forcé, ou au contraire vivement recherché pour différentes raisons) ainsi que le passage par certaines branches de l'institution (l'Académie Mahsum Korkmaz, la guérilla, la prison...) semblent atténuer ou amplifier les dispositions de la socialisation primaire et créent parfois de nouvelles dispositions à l'acceptation de son rôle. Tous les témoignages recueillis tendent en effet à montrer qu'il est beaucoup plus aisé de conserver son autonomie dans les métropoles turques d'une part, où le parti a parfois eu du mal à s'implanter et où l'anonymat et l'insuffisance des moyens de communication ne permet pas une homogénéisation des pratiques et des *ethos* militants, et dans les régions kurdes non contrôlées par la guérilla d'autre part, où les normes des réseaux sociaux traditionnels peuvent entrer en compétition avec celles édictées par le parti. Inversement, passer par l'Académie et y rencontrer Öcalan est susceptible de favoriser l'attachement au parti et d'inciter à l'adaptation de sa propre trajectoire aux attentes de l'institution :

A l'Académie, c'était comme un soleil dans la nuit. [...] Öcalan avait une très grande connaissance : il disait que même quand on fait la vaisselle, quand on joue au foot ou quand on mange, on doit penser au peuple. Quand il était petit, il était déjà adulte... Par exemple, il nous disait : 'Il ne vous faut plus être un homme. Vous devez penser comme une femme, car les hommes ne se battent que pour le pouvoir. Les femmes, elles, aiment la nature, les arbres, les montagnes... C'est ainsi que l'on devient un vrai patriote [...] Öcalan a toujours trouvé une solution. Quand il propose une nouvelle

stratégie, je ne suis jamais surpris et je l'accepte. (Entretien avec un ex-combattant, militant toujours actif, Allemagne, 2004)³⁶.

[42] De même que l'engagement et le maintien de l'engagement sont des processus dynamiques, il faudrait cependant reconnaître que le degré d'attachement au PKK et de soumission à la discipline partisane évolue (parfois radicalement) au cours du temps, en fonction de la durée de l'engagement et des expériences militantes, mais aussi de l'évolution du conflit avec l'Etat turc (arrêt des combats en 1988) et des transformations de l'organisation (arrestation d'Öcalan en 1999). Il n'est par exemple pas rare d'entendre certains ex-militants toujours proches du PKK dire qu'ils avaient entière confiance en Öcalan mais que celui a aujourd'hui trahi la cause, qu'ils ne trouvent plus aujourd'hui au sein du parti une place à la hauteur de leurs compétences, que le PKK n'est plus ce qu'il était, etc. Les insatisfactions peuvent être en rapport direct avec le rôle qu'on se voit attribué au sein de l'organisation, comme c'est le cas pour cet ex-combattant, envoyé dans la guérilla sans avoir été formé à l'Académie et qui vivait au départ son engagement avec enthousiasme :

Le problème, c'est que je n'aimais pas leur politique. Je leur faisais confiance, mais... J'étais parti pour aider les gens. Mais là, ce n'était pas le cas, tu ne peux pas discuter les ordres d'Öcalan. Tu n'es pas libre... Si tu avais un Etat kurde, il serait pareil au PKK... [...] Tu dois faire ton autocritique, chaque semaine il y a un meeting pour ça. Tous les 45 jours, il y avait des réunions régionales, on discutait sur la vie dans la guérilla. Certains se lèvent pour te critiquer et là tu te défends et tu fais aussi ton autocritique. Et ils croyaient que c'était bien l'autocritique... (Entretien avec un ex-combattant, Allemagne, 2003).

[43] Mais les insatisfactions peuvent aussi résulter de l'évolution du PKK et avoir des conséquences sur la tenue de son rôle. Au sein d'un tel système coercitif, la gestion de la disjonction entre les attentes de l'individu et celle de l'institution reste complexe. Des marges de manœuvres (distanciation critique et manifestation de loyauté simultanées), des arrangements cognitifs partiels et ponctuels (résignation mêlée d'insatisfaction), voire des rejets purs et simples (qui, s'ils ne se

³⁶ Mais la domination charismatique d'Öcalan dépasse de très loin les frontières de l'Académie. La plupart des militants et de nombreux sympathisants toujours engagés que nous avons rencontrés voyaient ainsi en lui un être extraordinaire, doté d'une intelligence sans borne ('il a révolutionné la philosophie mondiale'), d'une clairvoyance politique exceptionnelle ('il est le seul à avoir anticipé le coup d'Etat de 1980'), d'une capacité de travail énorme ('il ne dort que cinq heures par nuit et peut prendre la parole sans s'arrêter pendant huit heures'), d'une compréhension et d'un amour sans pareil de ses militants ('il n'oublie jamais le visage de celui à qui il a parlé'), d'une générosité et d'une humanité sans égal ('le plus grand pacifiste du monde'), etc. (Entretiens avec des militants, anciens militants et sympathisants du PKK, Allemagne et France, 2001-2005).

concrétisent pas dans la désertion ou le suicide peuvent conduire à des sanctions lourdes) peuvent par exemple affecter les prises de rôle. Et la 'Direction' en est consciente, qui rappelle régulièrement que 'derrière chaque militant se cache une ancienne personnalité de traître' et insiste presque plus sur les pratiques quotidiennes (la discipline doit être incorporée) que sur les discours (qui peuvent rester finalement assez obscurs).

[44] Des voies intermédiaires existent sans doute également, comme des prises en compte d' 'effets de cliquet', des stratégies de retardement des décisions, ou des dépressions avérées, qui obligent à un travail sur soi pour mieux vivre la situation présente. La prise en charge totale des activités quotidiennes permet également de ne pas avoir le temps d'élaborer d'autres scénarios de vie et de repousser à plus tard toute décision pouvant affecter sa trajectoire. Pour la plupart des ex-militants que nous avons rencontrés, ce sont des événements brisant la temporalité réglée de l'organisation (être blessé au combat, devoir migrer rapidement vers l'Europe, assister à l'arrestation d'Öcalan) qui ont permis la remise en question de l'investissement de soi dans le parti. Enfin, et c'est sans doute le plus important, les militants et sympathisants sont loin de tous ressentir la 'globalité' du système PKK. Le plus souvent, de la même manière qu'un lycéen ou un étudiant, ils apprécient certains cours et certaines pratiques et trouvent que d'autres enseignements sont inintéressants, dérangeants, voire contraires à ce qu'ils continuent de croire... ce qui ne les empêche pas de se trouver 'à leur place' au sein de l'institution.

[45] Mais il est enfin parfois possible de négocier son rôle, si toutefois certaines ressources l'autorisent. Ainsi, la connaissance approfondie de l'organisation, notamment par des frères engagés dans la première cohorte de militants et ayant côtoyé les fondateurs, peut permettre de 'parler le même langage' que les cadres du parti et de trouver un accord avec eux. De même, avoir une famille aisée soutenant financièrement le PKK rend les différends avec l'organisation plus faciles à régler, surtout si cette ressource se combine à un capital symbolique 'suffisant' acquis au cours de l'engagement ('avoir déjà beaucoup donné') :

En, 1998, le PKK veut envoyer cette militante dans la guérilla, mais elle ne le souhaite pas]. Ils me disent 'si tu ne veux pas aller dans les montagnes, tu ne peux plus travailler avec nous'. Plus personne ne me disait bonjour [...], ils m'ont pris pour une traître. Et ils ont essayé de me faire peur. [...] [Dans une autre ville allemande], ma famille a beaucoup aidé [l'association pro-PKK locale] ; ils donnaient peut-être 50 000 DM... Et comme c'est une famille assez importante et puissante, ils ont dit au PKK : 's'il arrive quelque chose à D., on vous en tiendra pour responsable'. Et ils m'ont laissée tranquille. Après un an, ils ont repris contact avec moi, ils sont venus me voir. Et j'ai commencé à

re-fréquenter l'association. Certains ont compris mes raisons, d'autres non. Ils ont voulu empêcher des copines de me voir. Mais elles m'ont défendue. En tous cas, je n'ai plus fait de politique [comme avant] après 1998. (Entretien avec une ex-militante, toujours sympathisante du PKK, Allemagne, 2004).

[46] Nos entretiens nous ont donc montré que différents facteurs (dispositions, passage par certaines branches de l'institution, logiques de situation, ressources économiques ou capital social...) pouvaient se combiner (de manière parfois contradictoire ou paradoxale) pour encourager ou au contraire défavoriser les prises de rôle au sein du PKK. Il se pourrait dès lors que les dispositifs disciplinaires mis en place par le parti aient eu des effets très différenciés sur les individus engagés. Pour autant, nous avons aussi remarqué que ceux qui sont aujourd'hui désengagés, dissidents ou plus critiques du PKK, continuent bien souvent à porter les marques de leur engagements (attitudes, modes de vie, vocabulaire, principes...), bien après leur sortie de l'institution. Si l'on ne peut évaluer d'un point de vue quantitatif dans quelle mesure ces dispositifs ont bien fonctionné, tout porte donc à croire qu'ils ont eu des effets durables sur un nombre importants de militants, influençant tant leur perception du monde que leur vie quotidienne post-militantes.

Conclusion

[47] Nous avons donc observé dans cette étude comment l'institution PKK exigeait de ses membres certaines conduites et certaines pratiques et quels dispositifs elle avait mis en place pour surveiller, contrôler et parfois punir les individus déviants, qui ne se conformaient pas à la théorie de l'Homme nouveau. Nous avons également commencé à voir que ces dispositifs fonctionnaient *au moins partiellement* dans différents cercles militants, voire chez certains sympathisants, qui acceptent de voir partir leur fils ou leur fille dans les montagnes. Il reste certes très difficile de savoir dans quelle mesure militants et sympathisants acceptent, intériorisent et légitiment leur rôle institutionnel d'une part et comprennent, soutiennent et légitiment les pratiques et les dispositifs destinés à homogénéiser ces pratiques d'autre part. Mais il apparaît que de nombreux individus ont bien accepté le rôle qui leur était dévolu, à tel point qu'ils en sont devenus plus des 'actants' que des acteurs, des instruments au service d'une puissance supérieure plutôt que des collaborateurs au service d'une cause commune.

[48] Inversement, nous avons vu que certains commandants avaient su se ménager des marges de manœuvre et que des sanctions avaient parfois été prises à l'égard des militants

récalcitrants, démontrant que les individus engagés pouvaient aussi échouer à ou refuser de se conformer à ce que l'institution exigeait d'eux (en raison de leur identité ethno-confessionnelle notamment), ou à tenter de faire évoluer leur rôle. Il semble par exemple que certaines ressources antérieures à l'engagement (capitaux social, culturel, économique) ou acquises dans la mobilisation (capital symbolique) permettent parfois de négocier avec l'institution, même après le passage par certaines composantes très coercitives de l'institution (l'Académie Mahsum Korkmaz, la guérilla, la prison). De telles constatations, qui montrent que le degré d'assujettissement des individus à l'institution et à son chef reste variable, permet aussi de mieux comprendre notre refus de qualifier *a priori* l'organisation PKK. Analyser les relations qu'entretiennent l'organisation d'Öcalan et ses militants revient en effet à analyser la rencontre entre une institution et une multitude d'individus, dont les expériences militantes sont parfois très différentes.

[49] Nous avons enfin montré que la configuration institutionnelle du PKK apparaissait très stable depuis 1986. En 1999, l'arrestation d'Öcalan a pourtant constitué une crise institutionnelle sans précédent et faisait courir le risque d'une désagrégation accélérée du parti car elle rendait caduque les rôles institués au sein du PKK. C'est sans doute ce qui a poussé l'armée turque à autoriser Öcalan à transmettre des 'directives' à son mouvement par l'intermédiaire de ses avocats, et ce qui a poussé les commandants de la nouvelle direction, après une période de flottement de quelques semaines, à réélire Öcalan à la tête du parti. Depuis lors, la fidélité à Apo passe toujours d'abord par une discipline du corps et de l'esprit qui seule peut permettre de faire avancer le 'combat pour la civilisation'. Le 'régime des certitudes' (Lagroye 2006 : 142) ou, pour parler comme Paul Veyne (1983), le 'régime de preuve' en vigueur au sein du PKK semble donc avoir été préservé, au moins pour la grande majorité des militants et des sympathisants : puisqu'Öcalan croit toujours aujourd'hui en ces vérités, c'est qu'elles sont toujours vraies.

References

Arbeitskreis Internationalismus Bonn, Initiative Internationale Solidarität Bremen, Freunde und Freundinnen des kurdischen Volkes Gießen et Kurdistan Solidarität Nürnberg (1991) *Serfirazkin. Wir werden siegen ! Berichte und Interviews zum kurdischen Befreiungskampf*, Osnabrück, Montageverlag.

Aydın, Ertan (2003) *The Peculiarities of Turkish Revolutionary Ideology in the 1930s : The Ülkü Version of Kemalism, 1933-1936*, Ankara, Bilkent University [PhD Dissertation].

Ballı, Rafet (1991) *Kürt Dosyası* [Le dossier kurde], Istanbul, Cem Yayınları.

Batard-Bonucci, Marie-Anne; Milza, Pierre (dir.) (2004) *L'Homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945)*, Paris, Fayard.

Becker, Howard S. (1985) *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.

'Bei den Kurden hat eine erstaunliche Revolution stattgefunden. Interview mit dem Mitglied des PKK-Präsidentsrates Ali Haydar Kaytan' (2001) *Kurdistan Report*, n°101 (1^{ère} édition en turc in *Özgür Politika*, 29 avril 2001).

Bozarslan, Hamit (2003) 'Le nationalisme kurde, de la violence politique au suicide sacrificiel', *Critique internationale*, n°21, pp. 93-115.

Bozarslan, Hamit (2001) 'Quelques remarques sur le discours historiographique kurde en Turquie : 1919-1980', *Asien Afrika Lateinamerika*, vol. 49, pp. 47-71.

Bozarslan, Hamit (1997) *La question kurde. Etats et minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Science Po.

'Cemîd Bender'le Kürt tarihi üzerine...' [Avec Cemşid Bender à propos de l'histoire kurde] (1995) *Özgür Politika*, 26 septembre, p. 9.

Chaliand, Gérard (1991) 'Franz Fanon à l'épreuve du temps', in F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Gallimard, pp. 7-36.

Cigerli, Sabri; Le Saout, Didier (2005) *Öcalan et le PKK. Les mutations de la question kurde*, Paris, Maisonneuve et Larose.

Copeaux, Etienne (1997) *Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste, 1931-1993*, Paris, CNRS Editions.

Çelik, Selahattin (2002) *Den Berg Ararat versetzen. Die politischen, militärischen, ökonomischen und gesellschaftlichen Dimensionen des aktuellen kurdischen Zustand*, Frankfurt am Main, Zambon Verlag (1^{ère} édition en turc en 2000 sous le titre *Ağrı dağını tasımak (Çaşdaş kürt halk direnişi, siyasî, askeri, ekonomik ve toplumsal sonuçları)* [Porter le Mont Ararat. Les dimensions politiques, militaires, économiques et sociales de l'actuelle rébellion du peuple kurde]).

Çürükkaya, Selim (1997) *PKK. Die Diktatur des Abdullah Öcalan*, Frankfurt am Main, Fischer Verlag (1^{ère} édition en turc sous le titre *Apo'nun Ayetleri* [Les versets d'Apo], Lieu de publication inconnu (Suisse), 14 Temmuz Yayınları, date de publication inconnue).

Della Porta, Donatella (1995) *Social Movement, Political Violence and the State. A Comparative Analysis of Italy and Germany*, Cambridge, Cambridge University Press.

Grojean, Olivier (2008) 'La production de l'Homme nouveau au sein du PKK', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N° 8, No. 8 | *Surveiller, normaliser, réprimer*, URL : <http://www.ejts.org/document2753.html> To quote a passage, use paragraph (§).

Dorronsoro, Gilles; Grojean, Olivier (2004) 'Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie', *European Journal of Turkish Studies*, URL : <http://www.ejts.org/document198.html>

Ducoulombier, Romain (2007) *Régénérer le socialisme. Aux origines du communisme en France (1905-1925)*, Paris, Thèse de doctorat de l'IEP de Paris.

Elias, Norbert (1991) *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Editions de l'Aube.

Flach, Anja (2003) *Jiyanekê din - ein anderes Leben. Zwei Jahre bei der kurdischen Frauenarmee*, Köln, Mezopotamien Verlag.

Foucault, Michel (1994) *Dits et écrits*, Vol. 2, Paris, Gallimard.

Garner, Roberta A.; Zald, Mayer N. (1987) 'The Political Economy of Social Movement Sectors', in McCarthy, John D. et Zald, Mayer N. (dir.), *Social Movement in an Organizational Society. Collected Essays*, New Brunswick, Transaction Book, p. 293-318.

Goffman, Erving (1968) *Asiles. Etude sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit.

Grojean, Olivier (2008) *La cause kurde, de la Turquie vers l'Europe. Contribution à une sociologie de la transnationalisation des mobilisations*, Paris, Thèse de doctorat de l'EHESS.

Grojean, Olivier (2006) 'Investissement militant et violence contre soi au sein du parti des Travailleurs du Kurdistan', *Cultures & Conflits*, n°63, p. 101-112.

Grojean, Olivier; Küçük, Bülent (2006) 'Le PKK après la capture d'Öcalan. Phénomène charismatique et mythes politiques au sein du mouvement kurde', *Etudes kurdes*, n°8, p. 63-84.

Hirschler, Konrad (2002) 'Diskursive Räume in der PKK. Eine Studie zur kurdischen Geschichtsschreibung', *Kurdische Studien*, Vol. 2, n°1, p. 63-79.

İrem, Nazım (2002) 'Turkish Conservative Modernism: Birth of a Nationalist Quest for Cultural Renewal', *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 34, n°1, p. 87-112.

Koç, Serpil (1993a) 'Die Frauenfrage ist auch eine Männerfrage', *Kurdistan Report*, n°61, p. 38-42.

Koç, Serpil (1993b) 'Die Frauenfrage ist auch eine Männerfrage (Teil 2)', *Kurdistan Report*, n°63, p. 37-39.

Kriegel, Annie (1972) *Les grands procès dans les systèmes communistes*, Paris, Gallimard.

Kutschera, Chris (2000) 'Révélation sur le système Öcalan', *Confluences Méditerranée*, n°34, p. 113-117.

Lagroye, Jacques (2006) *La vérité dans l'Eglise catholique. Contestation et restauration d'un régime d'autorité*, Paris, Belin.

Lagroye, Jacques (1997) 'On ne subit pas son rôle. Entretien avec Jacques Lagroye', *Politix*, Vol. 10, n°38, p. 7-17.

Lagroye, Jacques; François, Bastien; Sawicki, Frédéric (2002) *Sociologie politique*, Paris, Presses de Sciences Po et Dalloz.

Lagroye, Jacques; Siméant, Johanna (2003) 'Gouvernement des humains et légitimation des institutions', in Favre, Pierre (dir.), *Etre gouverné - Mélanges en l'honneur de Jean Leca*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 53-71.

Marcus, Aliza (2007) *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish Fight for Independance*, New York et Londres, New York University Press.

Massicard, Elise (2002) 'La réforme carcérale en Turquie. Du bon usage de la norme européenne', *Critique internationale*, n° 16, p. 169-181.

O'Shea, Maria T. (1994) 'Between the Map and the Reality. Some Fundamental Myths of Kurdish Nationalism', *Peuples méditerranéens*, n°68-69, p. 165-184.

Öcalan, Abdullah (2003) *Gilgameschs Erben. Von Sumer zur demokratischen Zivilisation*, Band 2, Bremen, Atlantik Verlag (1ère édition en turc sous le titre *Sümer Rahip Devletinden Halk Cumhuriyetine Doğru* [De l'Etat sümer ecclésiastique à l'Etat populaire républicain], İstanbul, Mem Yayınları, tome 2, 2^{ème} édition, 2001).

Öcalan, Abdullah (1997a) 'Wie leben ? (Teil V) Erobert das Leben ! Aus dem Buch 'Wie leben' von Abdullah Öcalan' [extraits de l'ouvrage *Nasıl Yaşamalı ?* (Comment vivre ?), Vol. I et II, Köln, Weşanen Serxwebûn, 1995 et 1996], *Kurdistan Report*, n°86, pp. 34-38.

Öcalan, Abdullah (1997b) 'Wie leben ? (Teil IV) Über die Konfrontation mit Schwierigkeiten und Freiheiten' [extraits de l'ouvrage *Nasıl Yaşamalı ?* (Comment vivre ?), Vol. I et II, Köln, Weşanen Serxwebûn, 1995 et 1996], *Kurdistan Report*, n°85, pp. 41-45.

Öcalan, Abdullah (1994) *Halk Savaşında Militan Kişilik* [La personnalité militante dans la guerre populaire], Köln, Weşanen Serxwebûn.

Öcalan, Abdullah (1993) 'Es gibt nicht nur eine Frauenfrage, sondern auch eine Männerfrage. Über die Rolle der Familie (Teil 3), aus den Analysen des Generalsekretärs der PKK, Abdullah Öcalan, vom Dezember 1987', *Kurdistan Report*, n°58, pp. 22-26.

Öcalan, Abdullah (1992) *Kadın ve aile Sorunu* [La question de la femme et de la famille], İstanbul, Melsa Yayınları.

Öcalan, Abdullah (1986) *Seçme Yazılar* [Ecrits choisis], Vol. II, Köln, Weşanen Serxwebûn.

Öcalan, Abdullah (1983) *Kürdistan'da Kişilik Sorunu* [La question de la personnalité au Kurdistan], lieu de publication inconnu, éditeur inconnu.

Özcan, Ali K. (2006) *Turkey's Kurds. A Theoretical Analysis of the PKK and Abdullah Öcalan*, New York, Routledge.

Ozouf, Mona (1989) *L'homme régénéré. Essais sur la Révolution française*, Paris, Gallimard.

Pennetier, Claude ; Pudal, Bernard (dir.) (2002), *Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste*, Paris, Belin.

PKK (1986) *Der Weg der Revolution Kurdistans (Manifest)*, Weşanen Serxwebûn/Agri Verlag, Köln (1ère édition en turc sous le titre *Kurdistan Devrimin Yolu - Manifesto* en 1978).

Sartre, Jean-Paul (1991), Préface à Fanon, Franz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Gallimard, pp. 37-61.

Grojean, Olivier (2008) 'La production de l'Homme nouveau au sein du PKK', European Journal of Turkish Studies, Thematic Issue N° 8, No. 8 | *Surveiller, normaliser, réprimer*, URL : <http://www.ejts.org/document2753.html> To quote a passage, use paragraph (§).

Solina, Carla (1997) *Der Weg in die Berge. Eine Frau bei der kurdischen Befreiungsbewegung*, Hamburg, Nautilus.

Strohmeier, Martin (2003) *Crucial Images in the Presentation of a Kurdish National Identity. Heroes and Patriots, Traitors and Foes*, Leiden, Brill.

Üçlü, M. S. (1996) 'Kürdistan'da Yeni İnsan' [L'Homme Nouveau au Kurdistan], *Serxwebûn*, mars, p. 21.

Veyne, Paul (1983) *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, Seuil.

White, Paul (2000) *Primitive Rebels or Revolutionary Modernizers ? The Kurdish National Movement in Turkey*, London, Zed Books.